

Une Histoire de payse

« *Je n'ai pas le mal du pays, mais j'ai le mal des morts* »

(Louise Michel, *Mémoires*, 1886)

Ma petite patrie morvandelle, beaux paysages et terre ingrate, n'a pas produit de « grands hommes ». On ne peut guère citer que deux célébrités nationales, Vauban et Jules Renard auxquels on peut joindre le sculpteur Pompon. Certains ajoutent Balthus, parce qu'il a vécu et (bien) travaillé huit ans au château de Chassy¹ et Mitterrand parce qu'il s'y est taillé son fief électoral, mais ils ne furent que des visiteurs. Aussi ai-je été très heureux d'apprendre qu'une « grande femme » était née dans le Morvan. Il s'agit de Jeanne Barret (1740-1807), née à La Comelle (Saône-et-Loire), à l'ombre du Mont Beuvray.

J'ai appris son existence en lisant une critique. Celle-ci était-elle ambiguë ou l'ai-je parcourue trop vite ? Toujours est-il que j'ai cru que *Jeanne Barret, passagère clandestine de l'expédition Bougainville*, de Christel Mouchard, publié chez Tallandier en 2020, était l'œuvre d'une historienne, alors qu'il s'agissait d'une biographie romancée. J'ai été plus surpris encore d'apprendre, en préparant ce compte rendu, que cette héroïne atypique avait déjà inspiré au moins sept autres romans, à savoir : *La Bougainvillée* (Fanny Deschamps, 1982), *La Prisonnière des mers du Sud* (Jean-Jacques Antier, 2009), *Jeanne Barret, Première femme ayant fait le tour du monde en bateau, déguisée en homme* (Monique Pariseau, 2010), *Le Travesti de L'Étoile – Jeanne Barret, première femme à avoir fait le tour du monde* (Hubert Verneret, Éditions de l'Armançon, 2011), *La*

1 Il s'agit de Chassy, hameau de la commune de Montreuillon (et non de Mhère comme je le croyais jusqu'ici), dans la Nièvre.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XI

clandestine du voyage de Bougainville (Michèle Kahn, Le Passage, 2014), *Jeanne il était une femme* (Bernadette Thomas, Livres sans frontières, 2018) et une bande-dessinée, *Le Passage de Vénus* (Jean-Pierre Autheman et Jean-Paul Dethorey, Éditions Dupuis, 1999 et 2000). Toutes ces œuvres de fiction s'appuient sur un petit nombre de travaux historiques, ce qui donne un avantage certain à Christel Mouchard, dernière en date, qui attribue les premières recherches à Henriette Dussourd avec en 1970 la découverte d'un acte de naissance au nom de Jeanne Barret (on a démontré depuis qu'il s'agissait de sa sœur aînée) et l'ouvrage *Jeanne Baret (1740-1817) première femme autour du monde* (Pottier, éditeur à Moulins, 1987 et les dernières à Sophie Miquel, *Les testaments de Jeanne Barret, première femme à faire le tour de la terre, et de son époux périgordin Jean Dubernat, Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 2017 et, avec Nicolle Maguet, *De l'océan Indien aux rives de la Dordogne: le retour de Jeanne Barret après le tour du monde. Jeanne Barret et Jean Dubernat, propriétés et familles en Dordogne et en Gironde (Cahier des Amis de Sainte-Foy*, 2019). On peut y ajouter *Une femme globe-trotter avec Bougainville : Jeanne Barret (1740-1807)*, de Carole Christinat, article paru dans *Les Annales de Bougogne*, 1995 et *The Discovery of Jeanne Baret: A Story of Science, the High Seas, and the First Woman to Circumnavigate the Globe*, de Glynis Ridley, Crown, 2010. Les titres qui précèdent laissent entrevoir ce que furent la personne et l'histoire extraordinaires de Jeanne Barret, et les raisons de son succès auprès des féministes, sinon du grand public.

En fait, comme tous ceux qui ont quelque peu pratiqué la littérature française du XVIII^e siècle, j'ai rencontré son nom et son histoire au moins deux fois, à propos du même incident, sans y prêter attention. Bougainville raconte : « *Depuis quelque*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XI

temps, il courait un bruit dans les deux navires que le domestique de M. de Commerçon, nommé Baré², était une femme. Sa structure, le son de sa voix, son menton sans barbe, son attention scrupuleuse à ne jamais changer de linge, ni faire ses nécessités devant qui que ce fût, plusieurs autres indices avaient fait naître et accréditaient le soupçon. [Les Tahitiens ayant deviné que Jeanne était une femme travestie en matelot, le chef de l'expédition est obligé de tirer les choses au clair...] Baré, les yeux baignés de larmes, m'avoua qu'elle était une fille : elle me dit qu'à Rochefort elle avait trompé son maître en se présentant à lui sous des habits d'homme au moment même de son embarquement ; qu'elle avait déjà servi, comme laquais, un Genevois à Paris ; que, née en Bourgogne et orpheline, la perte d'un procès l'avait réduite dans la misère et lui avait fait prendre le parti de déguiser son sexe ; qu'au reste, elle savait, en s'embarquant, qu'il s'agissait de faire le tour du monde et que ce voyage avait piqué sa curiosité. Elle sera la première, et je lui dois la justice qu'elle s'est toujours conduite à bord avec la plus scrupuleuse sagesse. Elle n'est ni laide, ni jolie, et n'a pas plus de vingt-six ou vingt-sept ans. » (Louis-Antoine de Bougainville, Voyage autour du monde par la frégate du Roi « La Boudense » et la flute « l'Étoile » en 1766, 1767, 1768, et 1769, 1771). Texte que Diderot paraphrase : « Elle était née en Bourgogne ; elle s'appelait Barré ; ni laide, ni jolie, âgée de vingt-six ans. Elle n'était jamais sortie de son hameau ; et sa première pensée de voyager fut de faire le tour du globe : elle montra toujours de la sagesse et du courage. » (Supplément au Voyage de Bougainville, 1772). Ni le récit du navigateur, ni le dialogue du philosophe, ni même la pension royale accordée à Jeanne en 1785 – « Monseigneur a bien voulu accorder à cette femme extraordinaire une pension de deux cent livres sur les Invalides et cette pension aura lieu à compter du premier janvier 1786 » – et confirmée par la Révolution n'auraient suffi à conserver le souvenir de Jeanne Barret sans

2 L'orthographe des noms de famille ne s'est fixée, dans nos campagnes, qu'au XXe siècle : le même nom s'écrit Baré, Baret, Barré ou Barret.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XI

l'intervention des historiens, dont le métier est de ne négliger aucun indice pour révéler des pans entiers du passé. Sans préjuger du travail de celles et ceux qui l'ont précédée dans cette tâche, c'est aussi le mérite de Christel Mouchard d'avoir rassemblé tous les résultats de la recherche disponibles et de les avoir réunis sous forme romancée, certes, mais à l'issue d'une enquête rigoureuse sur l'environnement économique, social et culturel de l'action, ce qui donne beaucoup de vraisemblance au ciment narratif qu'elle a imaginé pour les lier.

L'itinéraire de Jeanne Barret, ma payse, est significatif de son époque. Pauvre entre les pauvres, née dans un terroir et en un temps où la vie des paysans était particulièrement dure, son intelligence, sa santé et son courage lui auraient sans doute permis de toutes façons, à la faveur des bouleversements sociaux en cours, de se tirer d'affaire et de connaître finalement l'aisance. Pour y parvenir, elle s'est frayé un chemin original en saisissant l'occasion qui s'est offerte à elle et peut-être en la suscitant. Bravant la fatigue, les périls et les préjugés, elle fut de ces femmes fortes qui ont su imposer le respect dans un monde patriarcal.

Lundi 11 janvier 2021